al-Qāšānī, *Laṭā'if al-i'lām fī 'išārāt 'ahl al-'ilhām*. Éd. crit. de Sa'īd 'Abd al-Fattāḥ

Le Caire, National Library press, 1996.
20 × 30 cm, 512 p. et 698 p.

Voir *supra* à « Ibn 'Arabī » la recension faite conjointement pour les deux ouvrages par Michel Chodkiewicz.

Rūzbehān, *L'ennuagement du cœur*, présenté et traduit de l'arabe par Paul Ballanfat.

Éditions du Seuil, Paris,1998.
11 × 18 cm, 330 pages.

Jusqu'à une date récente, le soufi persan Rūzbehān Baqlī (m. 606/1209) n'avait pas bénéficié d'un éclairage suffisant en France. Henry Corbin avait contribué à le faire connaître d'un public de spécialistes, en publiant certains de ses textes. Paul Ballanfat a heureusement comblé cette lacune en présentant et traduisant le journal spirituel de Rūzbehān, sous le titre *Le dévoilement des secrets* (1). Il signe à présent la traduction de deux autres œuvres du même mystique : *L'ennuagement du cœur*, et *Les éclosions de lumière*. La première de ces œuvres revêt, à tous égards, beaucoup plus d'importance que la seconde.

Ce qui retient d'emblée l'attention chez Rūzbehān est le caractère foncièrement sunnite de sa mystique, au sens où celle-ci trouve toute son inspiration dans la *Sunna*, dans le modèle prophétique muḥammadien – p. 15, P. Ballanfat parle avec raison du « soufisme passionnément sunnite de Rûzbehân ». L'*imitatio Prophetae* constitue la trame doctrinale de tout l'ouvrage, puisque, comme le rappelle P. Ballanfat, l'expérience du Prophète représente pour les soufis « le prototype de l'ascension mystique » (p. 92). Cette *imitatio* implique qu'il existe une relation privilégiée entre prophétie et sainteté, ce qu'ont toujours revendiqué les spirituels de l'islam ; elle détermine par ailleurs l'« héritage prophétique » (*wirāṯa*) dont sont investis les saints musulmans.

Ce dernier thème a été particulièrement mis en relief par Ibn 'Arabī et certains maîtres qui lui sont postérieurs, mais il faut relever la formulation précoce qu'en fait Rūzbehān. Ibn 'Arabī, qui cite Rūzbehān dans les *Futūḥāt makkiyya*, a sans doute eu connaissance de l'importance de ce thème chez le maître de Šīrāz. On sait ce que l'hagiologie d'Ibn 'Arabī doit à celle d'al-Ḥakīm al-Tirmiḏī (m. vers 318/930), le premier grand théoricien de la sainteté en islam. Par contre, il semble que l'on ait sous-estimé, jusqu'à présent, l'apport de Rūzbehān en ce domaine. Toutefois, pour ce dernier, « les saints ne sont les héritiers du Prophète que par l'intermédiaire des autres prophètes » (p. 103 de l'avant-propos, où P. Ballanfat cite le *Šarḥ-e-šaṭḥiyyāt* édité par H. Corbin (2)). Pour Ibn 'Arabī et les autres maîtres, au contraire, c'est grâce à la fonction totalisante (*ǧam'iyya*) du prophète Muḥammad que les saints musulmans peuvent être investis de tel ou tel héritage prophétique particulier (abrahamique, mosaïque, christique, etc.).

(1) Paris, Seuil, 1996.
(2) Téhéran, 1966, p.21.

BCAI 16 (2000) Rūzbehān : L'ennuagement du cœur. Présenté et traduit de l'arabe par Paul Ballanfat, recensé par Éric Geoffroy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La doctrine de l'« héritage prophétique » doit beaucoup à celle, énoncée dès le IXe siècle, de la « Réalité muḥammadienne » primordiale – ou « Lumière muḥammadienne » – par laquelle les mystiques musulmans expliquent la production du monde. Les saints puisent à la lumière prophétique selon leur degré de réalisation respectif. Se profile ainsi toute une hiérarchie ésotérique, que Rūzbehān dessine dans le détail, où chacun occupe une place conforme à son rang spirituel. Nous sommes ici en présence d'un axe double : d'une part, les différents héritages que reçoivent les saints des prophètes antérieurs dessinent une typologie horizontale des modalités de la sainteté ; d'autre part, la hiérarchie initiatique détermine un « axe vertical au long duquel se distribuent les degrés et les fonctions » (3).

L'ennuagement du cœur prend pour fondement le *ḥadīṯ* suivant : « En vérité il nuage sur mon cœur, et j'en demande pardon à Dieu soixante-dix fois par jour ». Rūzbehān explique le sens ésotérique de cette parole du Prophète en le mettant en relation avec la symbolique du voile/dévoilement, si chère à l'islam : au cours de son cheminement sur la Voie initiatique (*ṭarīqa*), le gnostique voit sa progression entravée par des voiles, au nombre symbolique de soixante-dix (ce chiffre revient dans d'autres *ḥadīṯ*-s). Au fur et à mesure qu'il s'élève de station en station, l'initié se trouve face à des voiles de plus en plus subtils, et qui laissent davantage transparaître les lumières des attributs divins.

Le second texte, *Les éclosions de lumière*, traite également de la progression intiatique, mais cette fois par le prisme du *tawḥīd*, l'« attestation de l'Unicité divine » que les soufis œuvrent à réaliser intérieurement. Le *tawḥīd* initiatique a été tout particulièrement l'objet de la quête du grand Ǧunayd (m. 298/911) ; Rūzbehān, qui le cite souvent, s'inscrit tout naturellement dans son sillage.

La personnalité spirituelle de Rūzbehān retient l'attention. En effet, il fut un représentant de la mystique « ivre », dans la lignée de Basṭāmī et de Ḥallāǧ, un visionnaire qui se complaisait quelque peu à relater ses expériences (4). Mais il possédait parallèlement une grande maîtrise de ses états extatiques. D'où son attachement à la Loi, et la direction spirituelle qu'il sut exercer sur ses disciples – il fonda même un ordre initiatique. Sous ce rapport, est séduisante l'idée, exprimée par P. Ballanfat dans sa précédente traduction, qu'en Rūzbehān confluerait les deux tendances complémentaires – « ivresse » et « sobriété » – du soufisme ancien.

Comme ce fut le cas pour *Le dévoilement des secrets*, l'introduction de P. Ballanfant est très copieuse (135 p.), peut-être trop d'ailleurs, car elle aurait tendance à étouffer un peu les textes de Rūzbehān. Le style du traducteur est parfois lourd, et certaines phrases beaucoup trop longues. On peut regretter que les titres ne figurent pas également sous leur forme arabe originelle, et que les termes techniques du soufisme traduits en français ne soient pas accompagnés de leur transcription arabe. La traduction de ces termes, en effet, peut varier d'un traducteur à l'autre. Mais retenons que le travail effectué ici par P. Ballanfat, à partir des différents manuscrits des traités, est exemplaire par sa rigueur et la richesse de l'apparat critique.

Éric Geoffroy
Université Strasbourg II

(3) M. Chodkiewicz, *Le Sceau des saints*, Paris, 1986, p. 111.

(4) Voir *Le dévoilement des secrets*, évoqué précédemment, ainsi que le compte rendu qu'en a fait P. Lory ; cf. *Bulletin critique*, nº 14, 1998, p. 69.

BCAI 16 (2000) Rūzbehān : L'ennuagement du cœur. Présenté et traduit de l'arabe par Paul Ballanfat, recensé par Éric Geoffroy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net